

I/ (10 points) L'inflation est un déséquilibre économique global ayant pour conséquence une augmentation considérable et soutenue du niveau général des prix.

Cette hausse doit remplir donc simultanément deux conditions :

- Elle doit être générale : la hausse des prix de quelques produits même très forte ne suffit pas ;
- Elle doit être continue : une poussée violente des prix pendant quelques mois ne peut être qualifiée d'inflation.

1-les causes de l'inflation

A – La théorie quantitative

Dans le cadre de son équation des échanges, I. Fischer montre dans quelles conditions et comment une offre de monnaie supplémentaire est de nature à entraîner l'inflation. Cette approche repose sur la théorie quantitative de la monnaie à partir d'une équation $MV=PT$

V exogène et T (volume de transaction) constant on démontre que la masse monétaire détermine le niveau général des prix (P). Trois possibilités s'offrent alors :

- émission de monnaie (M) conforme à la croissance de la production Stabilité des prix ;
- émission de monnaie (M) supérieur à la croissance de la production Inflation ;
- émission de monnaie (M) inférieur à la croissance de la production Déflation.

A. Marshall de son côté, montre que la demande de monnaie pour elle-même, représentée par un coefficient, est variable à court terme. Lorsqu'elle baisse elle peut causer une augmentation des prix car une plus grande partie de la masse monétaire est affectée à la demande (il énonce que toute offre excédentaire de la monnaie ne peut avoir que des effets monétaires).

B – Théorie monétariste

Selon M. Friedman, le chef de file de l'école monétariste, c'est l'Etat qui est la responsable de l'inflation car c'est lui qui contrôle la création monétaire.

M. Friedman montre que l'offre de monnaie supplémentaire entraîne une relance de l'activité à court terme. Mais il montre également que sur le long terme, la masse monétaire exerce un effet uniquement sur les prix (inflation) et non plus sur le produit réel.

L'auteur explique cela par l'effet « d'encaissements réelles » qui provoque un excès de la demande entraînant une hausse des prix et cette dernière stimule la hausse de la production mais à court terme seulement car l'inflation finit par réduire le pouvoir d'achat des revenus ; ce qui décourage tout nouveau développement de l'activité.

- **L'excédent de la balance commerciale** : sur l'étranger aboutit systématiquement à une création de monnaie. En effet, les exportateurs cèdent leurs monnaies étrangères à leurs banques qui à leur tour, les cèdent à la banque centrale en contrepartie des liquidités que cette dernière met à leur disposition.
 - **L'excès de crédit** : les banques créent de la nouvelle monnaie lorsqu'elles accordent des crédits (découvert bancaire, crédit à moyen et long terme...).
- Si la masse des moyens de paiement ainsi créés, croît plus vite que celle de la production réellement offerte sur le marché national, cela entraîne l'inflation.

C – L'approche classico-keynesienne

Le modèle Hicks-Hansen permet de montrer clairement l'effet d'une augmentation de l'offre de monnaie sur la demande et partant sur le niveau général des prix.

De manière générale, il est possible de distinguer entre deux catégories de causes de l'inflation, selon que l'on adopte l'optique de la demande ou celle de l'offre.

A – L'inflation par la demande

L'inflation peut être expliquée par l'accroissement de la demande globale (des biens et services auquel l'offre ne répond pas. Il y a donc un excès durable de la demande par rapport à l'offre. Ce qui entraîne un déséquilibre : les prix qui seront offerts sur le marché seront élevés.

L'accroissement de la demande globale est dû à plusieurs facteurs :

- L'augmentation de la consommation des ménages en utilisant leur épargne oisive ou recourant au crédit à la consommation ;
- faiblesse de la productivité (sous qualification des ouvriers, sous équipement de certains secteurs...) ;
- L'augmentation des revenus ;

- L'augmentation des dépenses publiques et l'aggravation du déficit budgétaire ;
 - L'augmentation des exportations suite à la baisse du taux de change (plus de compétitivité)
 - accroissement des dépenses d'investissement des entreprises financées par crédit bancaire ;
- L'insuffisance de l'offre peut résulter de différents facteurs :

- Absence de capitaux,
- L'insuffisance des stocks de produits
- Pénuries...

Pour l'une ou plusieurs de ces raisons, lorsque la demande globale augmente, le revenu d'équilibre augmente aussi. Lorsque l'équilibre de plein emploi est atteint, toute augmentation supplémentaire de la demande ne peut plus entraîner une élévation du niveau d'activité.

On se trouve devant une demande excédentaire à laquelle la réponse se fait par les prix. On est en situation d'inflation par la demande, appelée par Keynes : le Gap inflationniste.

B – L'inflation par les coûts

L'augmentation des prix est provoquée par des hausses excessives des coûts de production (prix des matières premières, les charges financières et fiscale, les charges sociales...).

La principale version de l'inflation par les coûts met en avant les salaires dont l'augmentation déclenche le processus inflationniste et favorise son entretien.

la hausse des salaires peut avoir un effet inflationniste si elle excède les gains de productivité.

C- l'inflation par la demande et par les coûts (spirale de l'inflation) :

La hausse de salaires entraîne une augmentation générale des prix en gonflant les coûts de production et entretien l'inflation en renforçant la demande par la distribution de revenus supplémentaires. Les entreprises répercutent la hausse des coûts sur les prix tant la demande est soutenue. C'est la spirale inflationniste

D- L'inflation par les revenus : pour beaucoup d'économistes, toute hausse des rémunérations supérieures aux gains de productivité est inflationniste.

E- l'inflation structurelle : l'approche de l'inflation s'est considérablement élargie à cause des structures économiques et institutionnelles

- **L'investissement :** François perroux explique l'inflation par le vieillissement de l'appareil de production, l'inadaptation de la qualification de la main d'œuvre aux besoins ;
- **La structure oligopolistique des marchés :** certaines entreprises arrivent à fixer les prix en pratiquent des ententes. Ce qui va engendrer la fixation des prix à leur guise.
- **Le rôle de la banque :** plusieurs théoriciens considèrent que les banques constituent un facteur important de l'inflation. En octroyant des crédits aux entreprises pour le paiement des salaires, l'achat des matières premières. L'excès de crédits engendrent une hausse de la masse monétaire qui à son tour induit des poussées inflationnistes
- **Le rôle de l'environnement international :** la hausse des prix des inputs importés entraîne systématiquement celle des produits intérieurs. Il s'agit de la théorie de l'inflation importée.

2- la mesure de l'inflation

Mesurer l'inflation consiste le plus souvent à observer un « panier » pondéré de biens représentatifs de l'ensemble des biens consommés par les ménages. En effet, ce sont les **prix de consommation finale des ménages** qui sont pris en compte dans la mesure d'inflation. Les prix intermédiaires (prix de transferts à l'intérieur d'une chaîne de production, prix de vente du producteur au détaillant, etc.) sont exclus du spectre de prix pris en compte pour l'inflation. Ces biens sont répartis parmi les différents postes de consommation des ménages. Les pondérations de ce panier sont définies par la part de la consommation représentée par chacun de ces biens ou services.

L'indice des prix à la consommation mesure les variations enregistrées par le panier observé, traduisant ainsi la variation du coût de la vie pour les consommateurs, et de la valeur de la monnaie dans ses aspects les plus concrets pour les ménages.

Le taux d'inflation est la variation en pourcentage de cet indice sur une période donnée : si le prix moyen du « panier » passe de 100 à 102, l'inflation est de $(102-100)/100 = 2/100 = 2 \%$.

3- les politiques anti-inflationnistes

La politique anti inflationniste doit arrêter la hausse des prix.

1-la politique monétaire : cette politique à pour objectif la maîtrise de liquidité de l'économie qui est déterminée par le volume de la masse monétaire d'une part et de la vitesse de circulation de la monnaie d'autre part.

La politique monétaire est la limitation de la création de la masse monétaire qui n'a pas de contrepartie dans le marché à titre d'exemple limitation de la capacité des banques à accorder des crédits aux entreprises.

2- la politique des prix et des revenus : la politique des revenus est une partie de la politique économique et sociale qui agit sur la formation des revenus primaire et éventuellement sur la redistribution, avec pour objectif la lutte contre l'inflation par une progression juste et équilibré du pouvoir d'achat (des revenus) compatibles avec les gains de productivité et dans certains cas la modification du partage de la valeur ajoutée entre salaire et profit. Des moyens d'actions sont diverses :

- organisation de la négociation sur les salaires entre patron et syndicats de salariés ;
- contrôle des prix ;
- en situation extrême de spirale inflationniste : blocage des pris et des salaires.(mais on peut pas bloquer les salaires indéfiniment).

4.3- la politique budgétaire et fiscale :

Le budget est l'ensemble des prévisions des recettes et des dépenses.

La nature des dépenses et des recettes publiques alimentera les tensions inflationnistes (il faut donc éviter les dépenses et recettes dont l'inflationnisme est élevé. C'est à dire des dépenses dites improductives).

L'augmentation des prélèvements fiscaux peut être un instrument qui va permettre la réduction de la demande globale.

4.4-les actions d'organisation de l'économie :

Les objectifs de ces actions sont des réformes structurelles profondes elles de développeront principalement au tour des problèmes d'organisation de l'économie et sa gestion en particulier.

Les causes internes qui portent sur l'économie nationale seront réglées par l'assainissement financière des entreprises publiques.les autres causes internes à l'E identifiées et en partie éliminée grâce à la rationalité de la gestion.

Quant aux causes externes de sur couts (l'inflation importée, assistance technique.....) leur disparition passe par la maîtrise de la technologie et du volume des importations.

Pour nous résumé ,disons que les politiques anti-inflationniste doivent s'adapter à chaque pays à chaque période en fonction des causes qui ont provoqué le processus inflationniste.

II/ (10 points)

La première voie de création monétaire : la distribution de crédit est la plus importante, elle s'exprime habituellement par la formule paradoxale c'est-à-dire contraire au sens commun « les crédits font les dépôts » équation fondamentale de l'économie monétaire

La monnaie est offerte par les agents économiques qui la créent, elle correspond à une demande de crédit (volonté d'autres agents économiques à s'endetter auprès du système). Elle est analysée à travers le bilan consolidé des institutions.

1- les sources de création monétaires

Les contreparties de la masse monétaire représentent les causes de la création de la monnaie par le système créateur de cette monnaie. Elles fournissent une information précise sur les sources de l'émission monétaire. Dans une économie moderne, il s'agit des créances qui sont achetées par le système et qui occasionnent la création de la monnaie.

L'observation du bilan consolidé du système monétaire (du système financier) nous informe sur les canaux de création de la monnaie dans une économie donnée c'est-à-dire, des contreparties de la masse monétaire

Monnaie = Créances nettes sur l'extérieur + Créances nettes sur l'Etat + Concours à l'économie
--

La masse monétaire est généralement estimée à l'aide d'agrégats monétaires. Les contreparties fournissent une information précise sur les sources d'émission monétaire. Les postes du passif servent à déterminer la masse monétaire, et les postes correspondants de l'actif permettent d'établir la liste et le montant des contreparties (qui sont à l'origine de la création monétaire : acquisition de devises, concours au trésor, crédits aux entreprises et aux particuliers)

Les statistiques monétaires regroupent en deux rubriques ces contreparties, celles qui concernent :

- **la création monétaire d'origine externe** : les créances sur l'extérieur (constituée essentiellement d'or et de devises).
- **la création monétaire d'origine interne** : crédit interne (créances sur l'Etat ou trésor pub, créance sur l'économie)

A. Les créances sur l'étranger

Les opérations avec l'extérieur sont composées essentiellement des avoirs nets en devises. une opération de transfert vers ou en provenance, du reste du monde fait varier les avoirs extérieurs du système et modifie par conséquent, la quantité de monnaie en circulation (création, résorption de la monnaie). Ces créances varient en fonction de l'élargissement ou du rétrécissement du déficit commercial du pays, des tirages du pays sur les prêts extérieurs et du montant des paiements effectués au titre du service de la dette Internationale.

B- les créances sur l'Etat (créances sur le trésor public)

Cette contrepartie retrace la création monétaire due aux opérations avec l'Etat sous deux formes essentielles :

- Crédits octroyés à l'Etat par des établissements de crédit et éventuellement la Banque Centrale ;
- Acquisition de titres publics par les établissements de crédit et la Banque centrale.

C- les créances sur l'économie : cette contrepartie, regroupe les crédits consentis par les établissements de crédits aux agents non financiers. Les crédits à l'économie constituent la partie la plus importante des contreparties de la masse monétaire.

1- Destruction de la monnaie

A l'opposée de la création de la monnaie, la destruction de la monnaie (dite aussi résorption de la monnaie) signifie le retrait de la circulation d'une monnaie déjà créée.

Lorsque la monnaie est totalement scripturale (purement) la création monétaire est un jeu d'écriture. Un pur jeu d'écritures. Si la création monétaire est un jeu d'écriture, la destruction monétaire est aussi un pur jeu d'écritures.

Il existe Trois possibilités de destruction monétaire:

1^{er} cas : vente d'actifs réel par la banque : lorsque des titres financiers sont vendus par le secteur bancaire au secteur non bancaire, ou des actifs réels ;

2^{eme} cas : Vente de devises par la banque : lorsque des devises sont cédées aux particuliers est transférées à l'étranger ;

3^{eme} cas : Remboursement de crédit à la banque : lorsque des crédits aux particuliers sont remboursés à la banque par ces particuliers ;

- Lorsque des concours à l'Etat sont annulés.

Toutes ces opérations ont pour contrepartie l'annulation pure et simple ou le retrait de billets ou de pièces de la circulation.

En réalité, les deux opérations de destruction et de création de monnaie ne se réalisent pas en meme temps, mais au contraire l'opération de création monétaire est plus active que la seconde ; ce qui explique dans la plupart des cas l'augmentation rapide de la masse monétaire.

Toute fois malgré ce caractère provisoire du crédit, la destruction de monnaie est rarement constatée dans la réalité :

- L'entreprise obtient souvent la reconduction de son prêt (si elle justifie une nouvelle campagne de production)

- A l'échelle global, création et destruction de monnaie interviennent simultanément, se compensent, empêchant que soit rendu apparent le phénomène réel de destruction.

3- Limites de la création monétaire

La création monétaire reste soumise à des contraintes pratiques ou réglementaires qui la maintiennent dans certaines limites :

➤ **La demande de monnaie :**

- la création monétaire par les banques se fait en fonction de la demande par les agents économiques. Cette demande est elle-même variable selon la conjoncture économique. En période de grande activité la demande de monnaie est élevée, inversement en période d'activité ralentie la demande de monnaie se réduit. La demande de monnaie est donc limitée par les fluctuations des besoins des agents économiques ;
- La création monétaire est aussi fonction des créances sur l'étranger. Si l'économie connaît un excédent de la balance donc une rentrée forte de devises, il est sur que la création de monnaie serait importante. Car la transformation des devises en monnaie nationale nécessite la création de monnaie. Elle serait réduite dans le cas contraire ;
- La contrepartie des créances sur le trésor peut être également source de création ou de destruction de monnaie. Destruction quand il y a excédent budgétaire le trésor rembourse ses dettes vis-à-vis du système bancaire. Expansion dans le cas d'un déficit budgétaire car le Trésor aura recours aux avances bancaires.

Les clients d'une banque réclament régulièrement de la monnaie banque centrale (retrait via un distributeur automatique de billets par exemple), une banque a donc besoin de pouvoir acheter (par cession d'obligations éligibles) à la banque centrale une quantité de billets généralement liée à la quantité de monnaie scripturale qu'elle accorde ; cette quantité est variable suivant le lieu et la période mais peut être estimée en moyenne à 13 % des crédits ;

➤ **Des règles prudentielles sont imposées aux banques** afin que les crédits qu'elles accordent ne dépassent pas différents ratios (déterminés actuellement par les règles dites de Bâle II) et représentent sensiblement une obligation de 8 % de fonds propres, des crédits accordés ;

➤ **Le contrôle de l'institut d'émission :** la BC contrôle en dernier ressort la création de monnaie par les banques en leur pourvoyant de monnaie centrale nécessaire par leur besoin de financement. Elle peut intervenir sur le marché monétaire pour faire des prêts aux autres banques en contreparties d'un intérêt et des créances détenues par ces dernières, matérialisées par des effets de commerce, des bons de trésor ou autres titres financiers.

la politique monétaire permet de jouer sur la quantité de crédit que les banques peuvent offrir avec profit (donc la quantité de monnaie scripturale dans leurs comptes) :

- **La banque centrale exige des banques des réserves obligatoires :** plus le total des dépôts (dépôts à vue et dépôts à terme) de leurs clients est élevé, et plus il leur faut déposer de fonds à la banque centrale. En faisant varier le ratio de réserves obligatoires des établissements de crédit, la banque centrale fait varier la quantité maximale de crédits (donc de monnaie) qui peuvent être octroyés. Le ratio actuel de réserves obligatoires dans la zone euro est de 1 % des dépôts,
- **Les taux directeurs** sont le principal outil de la politique monétaire : les établissements de crédit empruntent sur le marché interbancaire ou empruntent aux banques centrales à un taux d'intérêt défini par la banque centrale, le taux de refinancement, la monnaie banque centrale dont elles ont besoin. De ce fait, une hausse du taux d'intérêt entraîne une baisse de demande de crédit. Une diminution du taux de refinancement a évidemment un effet contraire ;

- **la quantité de crédit offerte par les banques** : dans certains cas les autorités peuvent aussi agir sur la quantité de crédit offerte par les banques en exerçant une pression (encadrement des crédits, sélectivités des crédits)